

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 13

Artikel: Avril
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVRIL

QUAND le merle a chanté, quand, du haut de la dernière branche encore nue, il a lancé son cri d'appel, c'est le signal du grand recommencement, tel que l'a chanté le poète René Morax :

*Le ciel s'emplit d'un frémissement d'ailes,
Des chants d'oiseaux s'élèvent dans les bois,
Avril, avril, voici les hirondelles
Qui vont nicher sous l'auvent de nos toits.*

Tandis que sur les pentes du Jura la neige s'attarde, ici, dans les bas, on a déjà taillé la vigne, et les coteaux apparaissent comme noircis, à cause des souches que l'on a dépouillées de leurs sarments. En petits tas, bien alignés, ils attendent d'être mis en fagots. Et là-bas, au bout de la pente, le lac est tout luisant par les jours calmes. Ou bien il prend une teinte verdâtre et se hérise de petites crêtes écumeuses quand le vent souffle.

Et voilà qu'on commence à sortir des demeures, où l'on s'était cantonné devant l'hiver. Prudemment, comme fait la jeune pousse encore frêle qui craint les nuits froides, l'homme se hasarde à sortir. Il s'aventure à l'air, il reprend possession de l'étendue.

Avril, temps de la grande expansion de tout. Il n'y a pas que les bourgeons qui attendent de percer leur dure enveloppe. Il y a toutes ces jeunes pousses qui sont pressées de sortir de terre; il y a cette multitude de graines qui s'y tenaient blotties et qui ont commencé de tressaillir à l'approche des vents chauds. Et de même que le vent du dehors se déchaine, il y a toutes les passions qui se raniment, car l'homme, plus que tous les êtres vivants, est soumis au caprice des saisons. Il est si près de la nature, si près des choses, qu'il tend à les imiter. Quand l'automne est venu, il a resserré sa vie, il l'a diminuée, il l'a rétrécie; il a, pour ainsi dire, vécu en dedans.

Mais à l'appel d'avril, l'homme des champs se hasarde à sortir; il rouvre sa porte; il se jette, de nouveau, dans la vie.

On va le long des haies par un jour de grand soleil: on jouit de la lumière, du ciel bleu, du vent tiède, et l'on s'étonne de voir les arbres dépouillés. Et le soir des Brandons, on salue le départ de l'hiver par des feux de joie allumés sur la montagne, tandis qu'un cortège aux lampions défile dans les rues, précédé de la fanfare. Mais quand la nuit vient, le vent hurle dans la cheminée, il passe avec fracas sur le toit et il pleure aux fentes des portes. Et le matin, quand on se lève, on voit que tout est blanc. C'est l'hiver qui est revenu. On dit :

— Jamais on a vu la campagne si en retard.

Et, dans notre impatience à vouloir faire les premières semailles, on oublie le vieux dicton populaire : « Pluie de mars et vent d'avril font la richesse du pays ».

Sous le ciel déchiré, toute la montagne se montre brusquement avant de s'envelopper de nouveau dans les brumes.

Avril, avril, temps du renouveau, je t'aime à cause de tes aspects changeants! J'aime ton ciel bleu, où passent continuellement de tragiques nuages noirs, parce que ton ciel est plein de promesses. Doux et calme comme une belle journée de septembre, tu es soudain frileux comme un matin de février, ou bien mouillé et transi comme un soir d'arrière-automne. J'aime tes prés qui reverdisent

en quelques jours, les prés où l'eau court dans des petites rigoles tortueuses. L'eau n'est plus prisonnière; elle va au gré de son caprice et partout elle fait pousser les perce-neige et les crocus. Puis, quand l'herbe a grandi, quand les dents-de-lion dressent leurs longues feuilles pareilles à des lames de scies, faisant une sorte de couronne aux cardamines, on fauche pour la première fois.

Dans les étables, les vaches s'impatientent parce qu'elles ont senti l'herbe tendre que le domestique vient de décharger dans la grange. Et le pré fauché est joli à voir, à cause de cette tache blanche à côté de tout ce vert, où la faux n'a pas encore passé. Il y a une bande blanche et une bande verte, et j'aime voir ces deux couleurs, au premier printemps, parce que ce sont les couleurs vaudoises.

Avril, avril, tu remplis nos cœurs d'espérance. Qu'importent les bourrasques et la neige sur les feuilles, puisqu'à ton appel la sève ne se fatigue jamais, ni ne se décourage. L'espérance est plus forte que le désespoir; elle convient aux âmes vaillantes.

* * *

Dans le Haut-Jura, le printemps est pareil à l'automne. Quelques rares crocus se risquent à percer l'herbe jaunée par l'hiver. Mais leur durée est éphémère, parce que, sur ces hauteurs, la neige et les gelées ont de rudes retours.

Quand on quitte la plaine, la route monte — une route tout en contours, une route interminable. On entre dans la forêt, où les sapins dressent leurs fûts énormes. Aux fentes de l'écorce, la résine pleure: ça et là, de grosses pierres moussues, amenées par les glaciers, jalonnent la belle route. Tout est silence et solitude. La mousse assourdit les pas dans cette immense sapinière qui apparaît comme un temple gigantesque, fait pour la méditation et le recueillement. Aucun bruit; seulement la plainte du vent dans la cime des arbres. C'est bien la « grande joux séculaire » dans sa paisible majesté, la grande joux qui remplit l'âme de mélancolie. Le soleil ne pénètre qu'avec peine à travers sa haute futaie, et les saisons qui se succèdent ne changent guère son aspect, grave comme un psaume et sévère comme une confession de foi huguenote. Et, quand on la quitte, on éprouve de la joie à revoir le soleil, le ciel bleu, les grands pâturages, où la neige s'attarde, et les rochers qui deviennent roses au soleil couchant.

En bas, vers la plaine, il y a des forêts de hêtres et de chênes: vieux arbres solides et robustes, dans lesquels une sève abondante et généreuse coule. Quand avril revient, on assiste à la montée des feuilles, et l'on marque ainsi les progrès de la saison à l'épanouissement des premières folioles d'un vert tendre. Durant un mois, la verdure escadale les pentes du Jura; elle atteint les hautes crêtes vers le mois de mai, alors que les pâturages sont partout fleuris de gentianes.

Et le dimanche, les jolies filles s'en vont dans les bois; elles ont mis des robes neuves et des chapeaux à rubans multicolores. Elles font, avec les jeunes feuilles du hêtre, des couronnes qu'elles mettent dans leurs cheveux et elles s'en reviennent au village. On entend leurs cris, leurs chuchotements et leurs rires. Elles sont gaies parce qu'elles ont vingt ans et que, ce soir, on dansera dans le battoir mécanique au son d'un accordéon.

Jean des Sapins.



ONN'HISTOIRE DE RESEGNA

À VO z'on z'u medzi de la reseigna ao vin couet? Io è-te lo biau teimps qu'on passe tota la né à fère cli vin couet, à tsantà avoué le grachouse dèveron la tsaudaire tot ein ratiseint lo fû et ein bèvesseint quauque verro de novi? Ao dzo de vouâ sè fotant bin de la reseigna, lè dzouveno. Lau faut de la confiture, quemet diant.

On iâdzo lài avâi onna fenna qu'on lài desâi la Suzette Tacounet, que fasâi ti lè z'an de la reseigna de vin couet. Onn'annâie, cliâi Suzette l'avâi décidâ de la couâire de dzo, por cein que l'an dèvant l'avâi fète de né et s'étâi tellement eindroumâite dèvant sa tsaudaire que la reseigna s'étâi frecacha à tsavon et que l'avâi prâ tant croûio goût que l'avâi ètà dobdèja de voudhî sa tsaudaire su lo fémé. David, l'hommo à la Suzette, l'avâi dan trohî sè bliesson la né dèvant et lo matin, vè lè six hàore, l'avâi peindu la tsaudaire ao coumaclio et l'avâi eimpliâie de vin. Aprî l'avâi eimpougnî son iaudzo et l'étâi parti fère dâi dzèvalle.

Quand lo David fut via, la Suzette eimmourdza on pucheint brandon dèso la tsaudaire pu lo s'ein allâ coterdzî avoué la vesena.

Quauque dzo dèvant, David avâi met sè coque chètsî à la tsemena dein onna cliâ qu'étâi posâie su duve traverse ein bou. Coumeint la Suzette bete on pucheint moui de bou dèso la tsaudaire, cein fasâi on fû de la mètsance, que lè flianne allâvant quasu ao coutset de la tsemena...

Tandu cli teimps, la Suzette et la Marienne barjaquâvant, taboussîvant et menâvant la leinga ao tot fin et ne vaîant rein.

Tot d'on coup, vaîtè lè traverse que tegnant la cliâ que prègnant fû et pu... crâ... lè coque tsisant dein la tsaudaire de reseigna, que cein fâ onna brison que la Suzette et la Marienne s'en sant tot parâi apècuve. Quinte boulàie l'ant fé! Ie lài avâi bin dè quie: lè coque et lo bou bourlâ l'étant tsesâ dein la tsaudaire que l'avâi montâ et que lo vin couet sè frecassâie à tsavon. L'â faliu dètieindre lo fû coumeint l'ant pu, et repètâssî la cliâ et condhî rebetâ lè coque dedein.

Quinta reseigna! bonté dau ciè.

Lo né, quand David l'è revenu à l'ottò, l'â voliu agottâ lo vin couet. L'ein preind 'na coulièrâ et la met dein son mor, mâ sè trove onna coqua dedein, que l'â risquâ de sè trossâ onna deint. Lo David furieux sè met à teimpètâ. T'eimpougne l'ècouèlletta de reseigna, la tsampe ao mâiteint de la cou-sena et... rrau... sè trosse ein mille bocon et trâi ao quarto coque et dâi bocon de soutsé rebattant su lè carron.

— Tonnerre de tonnerre! so fâ David, de la cougnarde âi coque sti an!

Lâi a pas faliu grand teimps po dèvenâ cein que s'étâi passâ. D'ailleu, dein la tsemena, lè coque l'étant tote eimbardouffâie de reseigna et à mâiti bourlâie. L'eimpougne adan sa fenna pè la tignasse et lài fâ :